

Fer et faire. Yves Louis-Seize, maître de la forme et de la matière

Léo Rosshandler

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52849ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rosshandler, L. (2002). Fer et faire. Yves Louis-Seize, maître de la forme et de la matière. *Vie des Arts*, 46(188), 65–67.

Fer et faire

Léo Rosshandler, AICA



Planété fluide 3
Écoulement 1
126 x 67 x 6 cm
Photo : Guy L'heureux



Planété fluide 4
Écoulement 2
126 x 67 x 6 cm
Photo : Guy L'heureux

YVES LOUIS-SEIZE SE SERT DU FER

ET UNIQUEMENT DU FER POUR RÉALISER

SES ŒUVRES. IL RÉUSSIT À LE SOUMETTRE

À SA VOLONTÉ ET À EN FAIRE DES SCULPTURES

ET DES PEINTURES REMARQUABLES.

La sculpture envahit l'espace. La peinture anime les surfaces. L'artiste Yves Louis-Seize présente simultanément deux expositions majeures : l'une, à la galerie *Expression* à St-Hyacinthe s'adresse à l'espace et l'autre, à *Plein sud* à Longueuil vise les surfaces. Différentes d'intention et d'exécution, ces expositions ont un aspect qui leur est commun. Louis-Seize s'est servi du fer et uniquement du fer pour réaliser ses œuvres. Certes, il faut du courage et de solides connaissances techniques pour créer des œuvres d'art à partir de ce métal, essentiellement instable.

Extrait de l'oxyde de fer par des procédés thermiques, le fer a la particularité de garder en mémoire son état originel. Laisse à lui-même, il a tendance à se lier à l'oxygène ambiant et à redevenir la poudre qu'est l'oxyde de fer. En d'autres termes, il rouille jusqu'à sa complète désintégration. La science métallurgique possède des méthodes pour le stabiliser en y adjoignant des matériaux appropriés. Toutefois, il perd alors une de ses qualités, la malléabilité. Malgré les difficultés inhérentes à ce matériau, Yves Louis-Seize réussit à le soumettre à sa volonté et à en faire de remarquables œuvres d'art.

Les expositions portent un titre commun : *Planété fluide*. C'est ainsi que Louis-Seize indique qu'il s'agit des deux faces de la médaille : le fer maître de l'espace tout autant que porteur de surfaces. Il convient donc d'examiner séparément chacune des expositions puisqu'elles sont de nature distincte tant dans leur approche formelle que dans leur intention esthétique.



Planété fluide 1
Composition 1
67 x 26 x 6 cm
Photo : Guy L'heureux

UN RÉCIT SPATIAL

À *Expression*, l'artiste s'est emparé de tout l'espace de la grande salle d'exposition par des œuvres monumentales. Il y a placé diverses structures de fer au sol et en a accroché d'autres aux murs. Les pièces forment un ensemble mais savent conserver leur intégrité individuelle. Le visiteur est ainsi confronté à un spectacle statique d'apparence ordonné qui allie l'esthétique à la signification.

Les sculptures au design géométrique font référence à des objets familiers d'allure architecturale ou domestique. Ce sont des représentations stylisées qui rappellent tantôt une table, une échelle, un escalier, un système de marches, un tremplin voire des balcons et des boîtes. Certaines sont recouvertes de parois soudées, d'autres transparentes révèlent leur structure squelettique. Elles incitent le spectateur à en faire la lecture au-delà de leur aspect premier.

Yves Louis-Seize met ainsi en jeu une note d'appréhension consciente ou inconsciente face à toute chose utilitaire dont on voudrait se servir. Ces objets ne nous sollicitent pas quant à leur raison d'être ou à leur présence formelle sur le plan de l'esthétique ? L'artiste dit à ce sujet : « À chaque fois que nous abordons ou côtoyons un objet donné, une appréhension s'ensuit, allant du confortable à l'inconfortable, car tout ce que nous abordons est significatif, marquant et impliquant. »

Cherchons à pénétrer la symbolique que l'artiste a confiée aux sculptures. Prenons la table. Sa surface pleine et luisante

inspire confiance. Mais voilà que deux écrans, l'un s'élevant au centre et l'autre en arrêtant brutalement le parcours, viennent déranger. La table repose sur deux cubes de structure dissemblable. Il y a opposition entre le plein et le vide, le massif et le transparent. L'artiste transforme un meuble classique en un récit spatial. L'œuvre parle d'interruption, de contradiction, de finalité. C'est ainsi que l'artiste montre que la communication est sujette à d'inévitables embûches. Rien n'est plus certain que les obstacles. Mais en même temps, la sculpture nous rassure par sa sobriété esthétique et par son design rigoureux. Elle se veut et elle est objet de contemplation par excellence.

Il en va de même des autres pièces de l'exposition. Ces œuvres d'art s'offrent à l'analyse sémiologique. Le spectateur y trouvera matière à réflexion ainsi que satisfaction esthétique. Les balcons à la courbure élégante lui suggéreront l'insécurité de s'aventurer au-dessus du vide, la joie de sortir de la chambre pour respirer l'air frais et peut-être aussi le délire des harangues politiques prononcées devant des foules hypnotisées. Les échelles et les escaliers séduisent par leur nature rythmique mais ne provoquent-ils pas aussi le vertige ? Le spectateur fera ainsi le tour de l'exposition à la recherche du sens évident ou caché des sculptures.

LIBERTÉ D'INTERACTION

À *Plein sud*, Yves Louis-Seize s'adonne à une démarche bien différente. Il y expose des plaques de fer configurées à la manière

Paroles d'acier: l'incommunicabilité
160 x 785 x 69 cm
Photo: Guy L'heureux

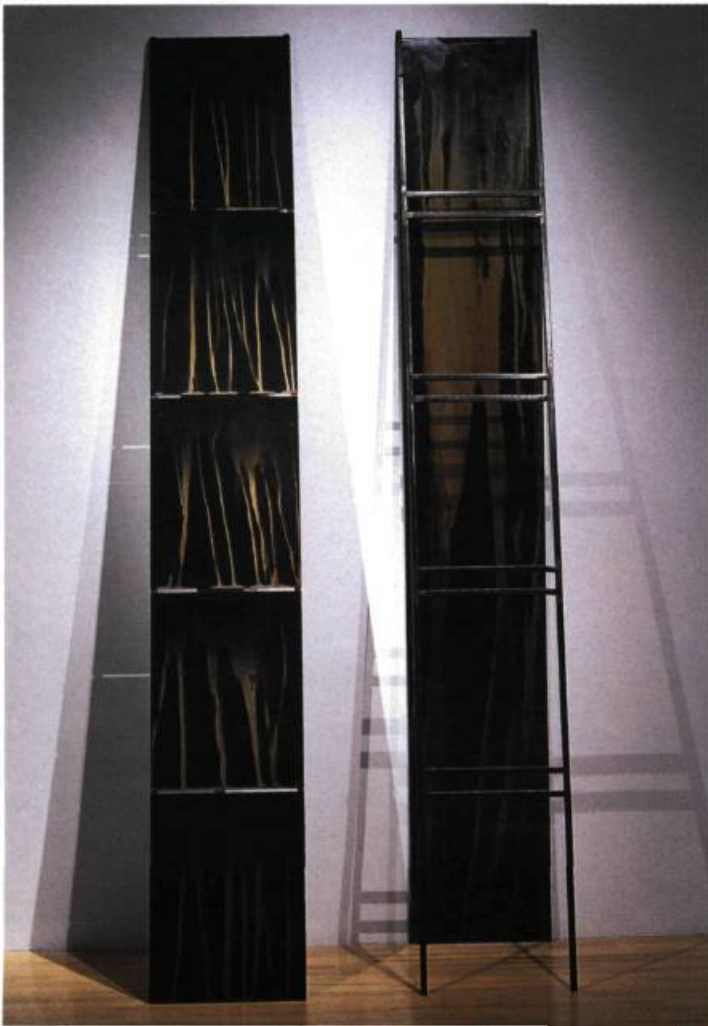


de la peinture de tableaux. L'artiste se sert d'acides divers pour altérer leur surfaces et produire des textures variées, des lignes fluides, des taches qui contrastent avec les espaces non touchés par les liquides corrosifs. Ces œuvres se distinguent de la peinture en vertu du matériau constitutif, la plaque de fer. Le support et le sujet pictural ne font qu'un, alors que dans le cas d'un tableau, il est toujours possible de distinguer la matière peinte de son support et même de l'en détacher. Cette unité de présence donne une force d'expression remarquable à ces fers rongés par l'acide.

Louis-Seize a le courage de ne pas s'ériger en maître absolu de l'ordonnance de l'œuvre. Il accorde une certaine liberté à l'interaction des matériaux. L'acide coule, stagne, s'imprègne, se disperse, s'évapore sur la plaque pendant que l'artiste fait un travail de création en changeant la direction des fluides, en arrêtant ou prolongeant une corrosion, en diluant une application pour provoquer des effets de surface. Il en résulte des œuvres d'un caractère spontané pleines de vivacité.

Dans bien des cas, une ligne horizontale divise les «tableaux-plaques» en deux zones. Il se crée ainsi un subtil effet de paysage. Cette référence figurative complète la solide structure abstraite, elle l'accentue par un effet de *contraposto*. Yves Louis-Seize arrive à nous convaincre que matériau et vision picturale ne font qu'un. L'œil et l'esprit y trouvent leur part.

Les deux expositions témoignent éloquentement de la maturité artistique et du pouvoir d'expression d'Yves Louis-Seize. □



Fraction de l'écoulement
366 x 46 x 61 cm
Photo: Guy L'heureux

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À SAINT-ANDRÉ-AVELLIN, YVES LOUIS-SEIZE VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL OÙ IL A OBTENU UNE MAÎTRISE EN ARTS VISUELS DE L'UQAM EN 1989. SA CARRIÈRE D'ARTISTE A COMMENCÉ EN 1980. IL COMPTE UNE VINGTAINÉ D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET UNE BONNE CINQUANTAINÉ D'EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉPARTIES AU QUÉBEC MAIS ÉGALEMENT À L'ÉTRANGER: ÉTATS-UNIS, FRANCE, BELGIQUE, ITALIE. IL A RÉALISÉ UNE VINGTAINÉ D'ŒUVRES PUBLIQUES. SES PRODUCTIONS FONT NOTAMMENT PARTIE DES COLLECTIONS DU MUSÉE DU QUÉBEC ET DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL.